

— C'est trop de bonté, mon général. Une canne ou une tabatière, cela suffit. Je n'accepterai qu'un seul objet.

Et se penchant à l'oreille de son domestique, Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, lui donne rapidement un ordre.

Au bout d'une heure, le commissionnaire est de retour. Il porte une de ces cannes étranges comme on en trouve encore au Palais-Royal et qui sont surmontées d'une tabatière.

— Ce n'est qu'un seul objet, dit le maréchal en la remettant à l'invalidé.

— Alors, j'accepte! fit le soldat d'Eylau en se hâtant de prendre une prise.....

Deux beaux louis dans la tabatière!

— De quoi acheter un bureau de tabac! s'écria l'invalidé.

Et les larmes aux yeux, le nez aussi rouge que le ruban de sa croix, il prend congé du maréchal.

Le lendemain, comme Regnaud de St.-Jean d'Angély arrivait au Sénat, il voit se dresser tout-à-coup, à la portière de sa voiture, une longue canne surmontée d'une tabatière ouverte....

— De la civette et tout frais, mon général....

C'était l'invalidé qui attendait son bienfaiteur pour lui offrir une prise de tabac.

Jadis, au Sénat, le maréchal siégeait à côté du marquis de Boissy, qui l'affectionnait beaucoup et se plaisait à le taquiner.

Comme Regnaud de Saint-Jean-d'Angély avait un rhume éternel, le marquis lui tendait, à tout propos, sa boîte à dragées en disant :

— Voulez-vous un peu de pâte.... Regnaud?

Et le maréchal, que ce calembour avait fini par agacer, s'en allait vite à la buvette prendre une ou deux prunes à l'eau-de-vie, sa consommation favorite.

Ce n'était pas un orateur, il parlait rarement et peu, avec une véhémence qui s'arrêtait tout court.

C'est, disait M. de Boissy, un feu de Saint-Jean.... d'Angély.

— Curgue, ajoutait vivement M. le duc de Persigny.



JEANNE D'ARC ÉCOUTANT LE RÉCIT DES MALHEURS DE LA FRANCE PAR UN VIEUX SOLDAT QUI ARRIVE DU CHAMP DE BATAILLE.

Et le baron Dupin, se retournant stupéfait, cherchait à comprendre.

En 1854, le maréchal fut chargé de former la garde impériale, et c'est à la tête de ces corps nouvellement organisés qu'il fit bientôt la campagne d'Italie.

Le 5 juin, après Magenta, il adresse à Paris cette dépêche télégraphique : " La garde impériale a soutenu le choc à elle seule pendant quatre heures."

Et l'empereur lui écrit :

" Mon cher général, par votre courage, vous avez sauvé l'armée."

Enfin, un décret daté du quartier impérial de Magenta nomme Regnaud de Saint-Jean-d'Angély maréchal de France.

Regnaud de Saint-Jean-d'Angély ne fut ministre de la guerre que treize jours. L'emménagement n'était pas fini qu'il fallut procéder au déménagement.

Un soir, un de ses amis le rencontre dans rue Saint-Dominique, enveloppé dans son burnous, et portant mystérieusement sous son bras un objet bizarre.

— Qu'avez-vous donc là? lui dit-il.

— Un souvenir que j'ai voulu emménager moi-même, répond le général, le sabre d'honneur qui me fut donné à Waterloo.

Le lendemain le ministère était changé et il fallut décrocher le sabre....

Le maréchal s'était marié en 1851 avec Mme veuve Mouy-rard, mais il n'a point eu d'enfants.

Ses seuls parents du côté paternel sont des petits-neveux dont quatre sont au service :

M. le capitaine Normand Dufé du 55^e de ligne.

M. le docteur Normand Dufé.

M. Robert, capitaine aux dragons de l'impératrice.

M. Robert, sous-lieutenant au 3^e de grenadiers.

Le maréchal Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, avait autant de croix que de blessures et autant d'appointements que de bravoure.

J'ignore s'il laisse une grande fortune : mais après dix-sept années de Sénat, j'ai tout lieu de croire qu'il a réalisé quelques économies.

FULBERT DUMONTIL.